

Retraduction et paratexte : Les retraductions interlinguales des *Misérables* dans l'Empire ottoman et leurs retraductions intralinguales dans la Turquie moderne

UMUT CAN GÖKDUMAN

Université Hacettepe

AYŞE BANU KARADAĞ

Université technique de Yıldız

Résumé

L'objectif de cet article est d'analyser les retraductions interlinguales et intralinguales de l'œuvre *Les Misérables* (*Sefiller* en turc) en Turquie. En ce qui concerne les retraductions interlinguales durant l'Empire ottoman et leurs retraductions intralinguales dans la Turquie moderne, l'accent est mis sur les différents motifs de la retraduction. Pour ce faire nous recourons aux paratextes des retraductions en question. Cet article se veut explorer les empreintes des acteurs littéraires dans la publication de cette œuvre qui entre sur le territoire turc en 1862, année de sa publication en France. Depuis, ce roman a été retraduit plusieurs fois, devenant l'un des ouvrages les plus retraduits en Turquie. Étant donné que l'ouvrage connaît différents concepts traductologiques tels que les retraductions interlinguales et intralinguales, ces concepts traductologiques sont étudiés dans ce travail tout en accordant de l'importance à des acteurs comme le traducteur, le propriétaire de la maison d'édition et les critiques. En cherchant le « pourquoi » de la retraduction des *Misérables* en Turquie, dans cet article, différentes retraductions ainsi que les raisons de leurs existences dans le contexte turc sont mises en avant par le biais des paratextes afin de dresser le panorama des retraductions interlinguales et intralinguales du chef-d'œuvre de Hugo.

Mots-clés : *Les Misérables*, *Sefiller*, retraduction interlinguale, retraduction intralinguale, paratexte

Abstract

The objective of this article is to analyze the interlingual and intralingual retranslations of *Les Misérables* (*Sefiller* in Turkish) in Turkey. With regard to interlingual retranslations during the Ottoman Empire and their intralingual retranslations in modern Turkey, the emphasis is on the different grounds for retranslation. To do this, we use paratexts of retranslations in question. This article aims to explore the imprints of literary actors in the publication of this work which entered into the Turkish territory in 1862, the year of its publication in France. This novel has since been retranslated several times, becoming one of the most retranslated works in Turkey. Given that the work has recognized different translation concepts such as intralingual and interlingual retranslations, the article explores these translation concepts in this work while highlighting the actors such as the translator, the owner of the publishing house and the critics. By looking for the "why" of the retranslation of *Les Misérables* in Turkey, this article puts forward various retranslations as well as the reasons for their existence in the Turkish context through the paratexts in order to form the panorama of the interlingual and intralingual retranslations of this masterpiece of Hugo.

Keywords: *Les Misérables*, *Sefiller*, interlingual retranslation, intralingual retranslation, paratext

1. Introduction

Traduit en turc ottoman pour la première fois en 1862, la même année que sa publication en langue française, *Les Misérables* de Victor Hugo se trouve, déjà à l'époque, parmi les livres les plus retraduits vers le turc. Partant de ce constat, ce travail se porte sur les retraductions interlinguales et intralinguales des *Misérables* dans le contexte turc. Nous nous focalisons sur la période ottomane pour ce qui est de retraductions interlinguales et sur la Turquie moderne en ce qui concerne les retraductions intralinguales. La finalité de ce travail est d'étudier les motifs de ces retraductions via l'examen de leurs paratextes.

La première traduction de l'œuvre (1862) a vu le jour à l'époque de l'Empire ottoman. Au cours des vingt dernières années, un accroissement de la retraduction des œuvres intégrales de Hugo, l'apparition de versions « islamiques » pour les enfants ainsi qu'une affaire de plagiat ont marqué l'histoire des *Misérables* dans le contexte turc. L'ensemble de ces faits pourrait faire office de motifs ayant poussé l'œuvre à sa retraduction. D'où l'intérêt de se baser, dans cet article, sur le concept de « retraduction » (Berman 1990).

Le parcours des *Misérables* en Turquie nous témoigne du fait que la retraduction y joue un rôle primordial. Il est à noter que *Sefiller* a été retraduit 102 fois¹ (Berk Albachten et Tahir Gürçağlar 2019b : 226). L'apparition de nouvelles retraductions² rend néanmoins ces chiffres caducs ; ce fourmillement de retraductions provient notamment de nombreuses versions abrégées, tant à destination des enfants que des adultes. Il n'est pas surprenant qu'un texte canonique comme *Les Misérables* ait été maintes fois traduit et retraduit en turc ; il est cependant curieux d'observer que cette œuvre a été traduite trois fois dans l'Empire ottoman (1862, 1879, 1909-1910) et que chacune de ces traductions a été traduite intralingualement en turc moderne (1934, 2012, 2013).

Le phénomène de la retraduction était bien présent³ dans l'Empire ottoman. Si on ne peut pas parler d'une « théorie » proprement dite de la retraduction, il est commode de recourir à Berman en ce qui concerne la retraduction dans les études de la traductologie. Selon Berman il y a deux motifs clés pour la retraduction : le vieillissement et l'inachèvement (1990 : 1). Les œuvres sont retraduites car elles sont « vieilles » et pour parler de « la » traduction il faut retraduire⁴.

¹ 3 sont des premières traductions/retraductions (en alphabet arabe) et 99 sont des premières traductions/retraductions (alphabet latin).

² Selon notre analyse de la base de données de la bibliothèque nationale de Turquie, les bibliographies préparées par Kerman (1978, 1985) et Anamur (2013) entre les années 1862-2011 (sans y ajouter les dernières dix années) il y a plus de 125 retraductions de l'œuvre et les retraductions ne cessent d'augmenter.

³ « Le roman représentait le genre principalement traduit en Turquie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. 46 % des romans publiés au cours de cette période étaient des traductions et seul un faible pourcentage (7 %) de la production totale a été retraduit ou réimprimé. En outre, les retraductions constituaient moins de la moitié de ce pourcentage (3 %) » (Erkul Yağcı 2019 : 158, notre traduction). À ce sujet, voir également Erkul Yağcı 2011.

⁴ Ce concept nécessite davantage de recherches comme le précisent certains chercheurs travaillant sur la retraduction (voir par ex. Desmidt 2009).

Se basant sur le concept de la retraduction de Berman ce travail se porte ainsi sur ces questions suivantes : Pourquoi l'œuvre de Hugo a été retraduite plusieurs fois dans l'Empire ottoman ? Pourquoi ces retraductions dans l'Empire ottoman ont été traduites intralingualement en turc moderne ? Ce seront les éléments paratextuels (Genette 1987 ; Kovala 1996 ; Tahir-Gürçağlar 2002) qui vont nous permettre de répondre à ces questions. Est paratexte selon Genette « ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public » (1987 : 7-8). Si Genette ne parle pas de paratextes des traductions, il est évident que tout comme les originaux les traductions en ont également. Ainsi, ce travail recourt aux paratextes, notamment les préfaces des traducteurs et éditeurs, les interviews des traducteurs, les critiques des agents littéraires. Tous ces éléments paratextuels permettent de dresser un panorama d'une œuvre française qui ne perd pas de son importance depuis bien longtemps en Turquie.

Nous ferons dans un premier temps une revue de la littérature au sujet des *Misérables* en Turquie, analyserons le concept de retraduction et les raisons d'être de celle-ci par l'intermédiaire de plusieurs cas, et soulignerons l'importance des paratextes en traduction. Dans un second temps, nous décrirons les retraductions interlinguales des *Misérables* dans l'Empire ottoman en mettant en avant le rôle primordial d'acteurs tels que les critiques et traducteurs. À partir de la fondation de la République de Turquie, l'accent est mis sur les retraductions intralinguales, toujours par le biais des paratextes produits par les traducteurs et les critiques, mais auxquels s'ajoute l'éditeur. Nous parlerons de la retraduction intralinguale, qui est une retraduction au sein de la même langue dû au changement d'alphabet et prédominante dans presque toutes les sciences sociales en Turquie, mais également des retraductions interlinguales, car il s'agit d'un boom de retraduction, surtout ces dernières années. Finalement, nous concluons en tentant d'analyser les motifs des retraductions interlinguales des *Misérables* dans l'Empire ottoman et leurs retraductions intralinguales dans la Turquie moderne.

2. Revue de littérature sur les traductions des *Misérables* dans le contexte turc
Hugo apparaît comme une figure éminente en Turquie. Malgré l'importance de son œuvre, les études académiques sur la traduction des *Misérables* dans le contexte turc sont limitées. Grâce aux travaux de Kerman (1978 ; 1985), nous avons accès à certaines données bibliographiques des traductions vers le turc jusqu'aux années 1980 de toutes les œuvres de Hugo, dont *Les Misérables* ne représente qu'une petite partie. Toutefois, les traductions en question ne sont listées que de 1862 à 1985, et ne représentent pas l'essor⁵ de retraduction des *Misérables* de ces dernières années

⁵ On observe notamment à partir des années 2000 une nette augmentation des retraductions des *Misérables*. Cela pourrait être la conséquence des « 100 livres essentiels » conseillés par le ministère de l'éducation nationale turque. Berk Albachten et Tahir Gürçağlar supposent que « les motivations de l'essor des rééditions et retraductions après 2004 sont principalement idéologiques, économiques et liées au marketing. Avant toute chose, l'approbation ministérielle apporte des ventes garanties et comme il n'y a pas d'édition spécifique prescrite par le ministère, tous les éditeurs peuvent avoir une part de cet énorme gâteau. De plus, comme les livres de la liste des lectures essentielles sont

qui inclut la participation active des critiques dans le processus. Il est clair que la réception de cette œuvre est significative, comme l'indique Charrière (2016 : 93), en insistant sur l'importance de travailler sur la première réception des *Misérables* dans l'Empire ottoman.

À notre connaissance il n'existe aucun travail consacré à l'analyse de la traduction de cette œuvre, même si plusieurs chercheurs l'évoquent. Par exemple Sevük (1941) met l'accent sur le fait que « [s]i une telle œuvre avait pu être traduite par un écrivain comme Namık Kemal à cette époque, l'air de l'original aurait été tout à fait reflété dans cette traduction. Et puis, comme Namık Kemal l'a bien remarqué, il serait plus correct de donner le titre à ce roman 'Biçareler' [Les Désespérés] plutôt que 'Sefiller' [Les Misérables] » (1941 : 233, notre traduction). Malgré toutes ses critiques, Sevük voit cette traduction comme un bel effort (1941 : 233). Quant à Paker, elle parle de la retraduction de Şemseddin Sâmî et trouve significatif qu'il ait retraduit *les Misérables* pour pouvoir publier un meilleur texte (1987 : 38). Selon Mete Yuva, la traduction de Şemseddin Sâmî est un exemple de traduction sourcière⁶ (2017 : 66). Finalement, Bay consacre une partie de sa thèse de doctorat à la comparaison de la première traduction et la première retraduction des *Misérables*. Elle voit également Şemseddin Sâmî comme un sourcier. Cette chercheuse étudie par ailleurs un passage de Hasan Bedreddin⁷ et trouve que la partie traduite par ce dernier est relativement difficile à comprendre (Bay 2013 : 353).

Malgré leurs apports, aucun de ces travaux ne nous informe vis-à-vis de concepts traductologiques tels que la retraduction, cela vient du fait qu'il manque d'études prenant les traductions ou leurs paratextes comme objet d'étude.

3. Cadre théorique : Retraduction et paratexte

Pourquoi l'œuvre de Hugo a-t-elle été retraduite plusieurs fois dans l'Empire ottoman ? Pourquoi ces retraductions dans l'Empire ottoman ont été traduites intralingualement vers le turc moderne ? Pour répondre à ces questions il nous est incontournable de parler de la retraduction et notamment de la question « pourquoi retraduit-on ? »

Avant de parler de la retraduction proprement dite, il nous paraît utile de donner certaines définitions des termes utilisés tout au long de cet article. Pour ce qui est de la traduction intralinguale et interlinguale nous recourons à Jakobson qui désigne les trois formes de traduction comme suivantes : la traduction intralinguale ou reformulation, la traduction interlinguale ou traduction proprement dite, la traduction intersémiotique ou transmutation (Jakobson 1963). La traduction intralinguale « consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen

pour la plupart des classiques, ils ne demandent aucune autorisation de droit d'auteur » (2019b : 225, notre traduction).

⁶ Nous utilisons ce terme tout au long de l'article en faisant référence à Ladmiral. Il définit « sourcier » comme celui qui « met l'accent sur le *signifiant* ou la 'signifiante' de la *langue-source* » (1990 : 124).

⁷ Le traducteur qui complète la traduction de Şemseddin Sâmî.

d'autres signes de la même langue » ; la traduction interlinguale « consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue » ; la traduction intersémiotique « consiste en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques » (Jakobson 1963 : 79). Nous avons à faire avec les deux premiers types de traduction dans ce travail. La traduction interlinguale car dans un premier temps nous nous focalisons sur les traductions des *Misérables* en turc ottoman, et la traduction intralinguale car il s'agit de la même langue, le turc, mais translittérée de l'alphabet arabe à l'alphabet latin. Si Jakobson ne parle pas de retraduction, nous adaptons les deux premiers concepts évoqués en retraduction interlinguale et retraduction intralinguale.

Le voyage en Turquie de l'œuvre se manifeste par ses retraductions interlinguales dans l'Empire ottoman et par ses retraductions intralinguales en Turquie moderne. D'où l'intérêt de baser ce travail sur le concept de la retraduction. Comme nous le savons, le XXI^e siècle est appelé « âge de la retraduction »⁸ (Collombat 2004) –et nombreux sont les chercheurs qui portent leurs recherches sur la retraduction et ses motifs sous-jacents. Il est ici incontournable de parler de Berman (1990), pionnier dans ce domaine qui faisait très tôt l'inventaire des raisons poussant à la retraduction. Il met en évidence l'importance de cette notion tout en affirmant que « parce que les traductions vieillissent, et parce qu'aucune n'est *la* traduction : par où l'on voit que traduire est une activité soumise au temps, et une activité qui possède une temporalité propre : celle de la caducité et de l'inachèvement » (Berman 1990 : 1). S'il ne parle pas d'une « hypothèse de retraduction », celle-ci lui est attribuée par d'autres chercheurs et beaucoup d'études ont été menées pour vérifier cette hypothèse qui n'est nullement développée en tant que telle par lui-même. C'est notamment Chesterman qui formule les idées de Berman en tant qu'« hypothèse de la retraduction » (2000 : 23). Cela joue incontestablement un rôle considérable dans l'augmentation des travaux traitant différentes retraductions de par le monde. Ces travaux portent sur différentes retraductions dans des périodes et des géographies différentes. Bensimon évoque les premières traductions qui « vise[nt] généralement à acclimater l'œuvre étrangère en la soumettant à des impératifs socioculturels qui privilégient le destinataire de l'œuvre traduite » (1990 : IX). De surcroît, en 1990 également, Mavrodin met en avant déjà le fait que « ce n'est pas toujours parce qu'une traduction existante est mauvaise ou désuète qu'on désire retraduire : ce peut être tout simplement parce que, en tant que traducteur, on interprète autrement le texte » (1990 : 77). Ainsi il est aisé de dire que la recherche de nouveaux motifs de la traduction n'est pas une nouveauté du XXI^e siècle. La retraduction est perçue également, comme l'indique Mattos, par une manière de mieux lire une œuvre quand il existe de nombreuses retraductions (2015 : 48).

La retraduction pourrait se voir en tant que lieu d'observation, de compréhension et de comparaison des différents traducteurs et traductions. La question qui se pose peut varier, mais, de manière générale, on peut dire que c'est le « pourquoi ? » de

⁸ Ce siècle est également appelé comme « *age of retranslation in the discipline of Translation Studies* » (Alvstad et Assis Rosa 2015 : 13) ou « *Age of Retranslation* » (Van Poucke 2017) ou encore « *retranslation studies* » (Berk Albachten et Tahir Gürçağlar 2019a : 1).

la retraduction qui intéresse les chercheurs. Il va de soi qu'il y a différents facteurs et il est difficile de comprendre la nature complexe de ce phénomène avec des études de cas limités. Toutefois, ces études de cas, dans leur ensemble, fournissent des données importantes sur ce phénomène.

Il peut s'agir de la retraduction comme argument/critère de vente (Gambier 1994 : 414) ; de facteurs éditoriaux ou commerciaux (Skibinska 2007 : 3) ; de raisons économiques et/ou éditoriales (Monti 2011 : 17)⁹. Tout comme dans la traduction, il faut également souligner les rôles des différents acteurs dans les retraductions, car « [o]n ne peut pas connaître les modalités ni les enjeux de la (re)traduction si l'on s'en tient à la séquence de ses objets et à la personnalité de ses agents » (Brisset 2004 : 62-63). L'importance de différents acteurs dans la retraduction comme le rédacteur, l'éditeur, l'auteur et les critiques attire l'attention de différents chercheurs¹⁰. Au sujet de la retraduction, Van Poucke précise que « les traducteurs ambitieux peuvent viser une retraduction d'une œuvre littéraire canonique, car cela leur donne l'occasion d'établir une certaine réputation, ce qui est beaucoup plus difficile lorsqu'ils traduisent un auteur inconnu pour la première fois » (2017 : 96, notre traduction). Survolant différents motifs de la retraduction dans la littérature, il est aisé de dire d'ores et déjà qu'ils sont divers et multiples. Il faut constamment essayer de répondre à la question du « pourquoi » dans les retraductions de différentes époques et de différentes géographies.

En Turquie, particulièrement dans les années 2000, la liste des « 100 livres essentiels »¹¹ recommandés par le ministère de l'Éducation en 2004 a joué un rôle vital dans l'augmentation des retraductions¹². Les œuvres canoniques retraduites plusieurs fois comme *Les Misérables* ouvre une piste quant à la compréhension de la réception de l'œuvre dans un contexte précis, à travers son histoire.

La retraduction interlinguale telle que définie par Berman (1990) correspond à la notion nous intéressant dans le contexte ottoman des retraductions des *Misérables*, mais il n'existe pas à notre connaissance dans la littérature de définition de la retraduction intralinguale, concept auquel nous recourons notamment dans le cinquième chapitre de cet article. Ce concept est cependant mentionné dans une classification faite par Alvstad et Assis Rosa (2015). Selon ces chercheuses, définir les différentes voix dans la retraduction implique de s'intéresser à trois types de traductions au sein des textes présents dans la retraduction : retraduction interlinguale simple¹³, retraduction inter- et intralinguale simple/compilatoire¹⁴

⁹ Outre ces recherches, Mattos révèle le fait qu'il existe « [d]es retraductions endogénétiques, originées de changements linguistiques, et [d]es retraductions exogénétiques, originées d'aspects éditoriaux, commerciaux, culturels » (2015 : 47).

¹⁰ À ce sujet, voir Alvstad et Assis Rosa 2015.

¹¹ À ce sujet, voir Birkan Baydan 2008.

¹² Voir Şahin et al. 2015 au sujet du plagiat dans certaines retraductions des classiques vers le turc.

¹³ *Single interlingual retranslation* (utilisation d'un texte source uniquement dans la langue source (malgré les traductions préexistantes dans la langue cible).

¹⁴ *Single/compilative inter- and intralingual retranslation* (utilisation du texte source et d'une ou plusieurs traductions précédentes dans la langue cible).

retraduction intralinguale simple/compilatoire¹⁵ (Alvstad et Assis Rosa 2015 : 17)¹⁶.

Nous recourons dans ce travail aux paratextes des retraductions *des Misérables* en Turquie. En traductologie, Kovala reproche à Genette de ne pas prendre en compte « la littérature traduite, qui présente des caractéristiques particulières quant à sa position dans la culture » (1996 : 120, notre traduction). Il souligne le « rôle spécial » des paratextes comme « médiateurs entre le texte et le lecteur et leur influence potentielle sur la lecture et la réception par le lecteur des œuvres en question » (Kovala 1996 : 120, notre traduction). Les paratextes jouent un rôle important dans les recherches historiques des traductions et « [s]e concentrer sur les paratextes des traductions et retraductions historiques peut également révéler des données inestimables sur la façon dont les traducteurs, leurs patrons, les éditeurs et les réviseurs ont conceptualisé et positionné le travail en question, y compris leurs stratégies de marketing » (Tahir-Gürçağlar 2018 : 289-290, notre traduction). Il est aisé de dire que les paratextes sont des ressources importantes pour des chercheurs en traduction.

Afin de pallier le manque de travaux mettant en relation les retraductions et leurs paratextes, c'est sur ceux-là-mêmes que nous portons notre travail pour étudier des raisons qui poussent à la retraduction.

4. Les (re)traductions interlinguales des *Misérables* dans l'Empire ottoman

La première traduction des *Misérables* remonte à l'Empire ottoman. Le tableau ci-dessous indique les 3 traductions de cette période :

Tableau 1. Les (re)traductions interlinguales des *Misérables* dans L'Empire ottoman

Traduction	Année	Traducteur (interlinguale)
<i>Mağdûrîn Hikâyesi</i> [Histoire d'une victime]	1862	Münif Paşa
<i>Sefiller</i> [Les Misérables]	1879	Şemseddin Sâmî
<i>Sefiller</i> [Les Misérables]	1909-1910	Avan-zâde Mehmed Süleyman

C'est en 1862, l'année même de sa publication dans sa langue d'origine, que *Les Misérables* arrive sur le territoire turc sous le titre *Mağdûrîn Hikâyesi* [L'histoire d'une victime]. On peut qualifier cette première traduction de « résumante », car c'est un résumé assez complet contenant les scènes importantes du roman¹⁷. Avant d'être publiée dans le journal *Ruznâme-i Ceride-i Havadis* au format roman-feuilleton de 24 volumes du 8 octobre 1862 au 8 novembre 1862, une brève présentation du sujet du roman est faite dans le même journal (Budak 2012).

¹⁵ *Single/compilative intralingual retranslation* (utilisation d'une ou plusieurs traductions préexistantes comme unique(s) texte(s) source(s), sans recours au texte et à la langue source et en recourant uniquement à des traductions en langue cible préexistantes).

¹⁶ Desmidt pointe la « (ré)écriture indirecte et intralinguale et intermédiaire » (2009 : 680, notre traduction) pour les études à venir.

¹⁷ D'ailleurs selon le traducteur de l'œuvre, Münif Paşa, si cette œuvre se traduit correctement et complètement, il ne sera terminé qu'en deux ans (cité par Budak, 2012, 156-157).

Si le traducteur n'est alors pas précisé, les chercheurs sont persuadés qu'il s'agit de Münif Paşa (Akünal 1980 ; Budak 2012). Tanpınar (1988) le considère comme une personne « éclectique » parce qu'il a appris beaucoup de choses simultanément et s'est intéressé à divers domaines tels que le droit, l'économie, la littérature et la philosophie, en plus du journalisme (1988 : 179). Nous observons que Münif Paşa a activement participé à la vie politique et culturelle de son époque et nous pouvons le considérer comme un intellectuel ottoman aux identités multiples. Dans les années qui ont suivi, selon And, l'œuvre a été mise en scène à l'époque du *Tanzimat* (1839-1876) par la *Güllü Agop Kumpanyası* [Troupe de théâtre de Güllü Agop] en 1872-73 (cité par Kerman 1978 : 354)¹⁸.

L'importance de la première traduction de cette œuvre est le fait qu'il ait été le deuxième roman occidental à avoir été traduit dans l'Empire ottoman, après *Les aventures de Télémaque* (1699) de Fénelon traduit par Yusuf Kamil Paşa et publié en 1862¹⁹. Akünal (1980 : 110) révèle qu'au début de l'an 1862, lorsque l'ouvrage est publié dans la culture source, le taux d'alphabétisation de l'Empire ottoman était inférieur à 2 % et qu'il manquait l'Empire d'institutions culturelles et scientifiques contemporaines. Ce chercheur ajoute que le lecteur turc de l'époque n'était pas familier avec les genres tels que le roman, la nouvelle ou le théâtre. Il déclare également que l'œuvre « a vraiment eu du courage d'être traduite dans un tel environnement culturel » (1980 : 110, notre traduction). Évoquant l'influence profonde de la personnalité du traducteur, il souligne le fait que le traducteur ouvre la première bibliothèque qui se compose des livres en langues occidentales en 1861 et il donne une conférence au sujet du changement de l'alphabet (1980 : 110-111). À partir de ces informations, nous pouvons dire que Münif Paşa, le premier traducteur de l'œuvre, est à l'origine de la commission pour traduire ce roman. Münif Paşa peut être considéré au centre d'un mécanisme de décision important de son époque. Ce dernier apparaît comme un acteur qui à la fois a initié et poursuivi le processus de traduction de l'œuvre et a joué un rôle dans la présentation de l'œuvre au lecteur ottoman.

Bien que partielle, la traduction de Münif Paşa est bel et bien la première, faisant de toutes les suivantes des retraductions. La première traduction de l'œuvre est importante car elle a été publiée la même année que l'œuvre originale, toutefois celle-ci est à considérer comme un roman policier abrégé, et donc très éloignée de l'original (Kerman 1978 : 349) ; ou encore comme une première tentative de la traduction des *Misérables* et un résumé complet (Budak 2012 : 7). Cela pourrait

¹⁸ Il est à souligner que les langues à l'époque de l'Empire étaient variées et les recherches récentes portent également sur les traductions faites vers d'autres langues de l'Empire, notamment l'arménien et le grec. Il s'agit parfois de la même langue, mais dans un alphabet différent. Par exemple, l'œuvre est traduite en turc arménien en 1863 par Krikor Chilingirian et une copie est envoyée à Hugo (Strauss 2003 : 60-61). La traduction arménienne de l'œuvre est faite par Çilingiryan/Chilinkirean en 1868 (Ter Minassian 1997 : 52 ; Charrière 2016 : 93).

¹⁹ En 1853, il en existe une traduction vers le turc (en alphabet arménien) de Vartan Paşa de Alain-René Lesage *Le Diable Boîteux* (1707) *Topal şeytan hikâyesi* (Strauss 2010 : 164 cité par Berk-Albachten 2019 : 172).

expliquer la raison de la retraduction de l'œuvre : avoir une traduction plus complète.

La première retraduction a vu le jour en 1881 sous la plume de Şemseddin Sâmî qui lui rend son titre originel, *Sefiller* [Les Misérables] qui dès lors restera. Cette retraduction est complétée par un autre traducteur, Hasan Bedreddin²⁰, faisant de ce travail une traduction collaborative. Dans la préface de Şemseddin Sâmî, le traducteur souligne le fait que *Sefiller* n'existe pas dans notre langue et qu'il le traduit pour que « nos compatriotes puissent profiter » de cette œuvre (cité par Karadağ 2014 : 225, notre traduction). Le traducteur opte ainsi pour une traduction « utile ».

Le traducteur Şemseddin Sâmî fut fortement critiqué à cause de sa traduction sourcière (Kerman 1978). Néanmoins, les critiques ne montrent pas à quel niveau le traducteur est sourcier, et la raison pour laquelle il est ainsi considéré. Les critiques de l'époque sont schématiques, toutefois elles font preuve de l'importance de cette traduction parmi les acteurs de l'époque. Ces critiques pourraient également provenir d'une rivalité entre les écrivains. L'incomplétude de l'œuvre a déclenché des débats ; certains disent que cette traduction ne se vendrait pas (Halid Ziya cité par Kerman 1978), tandis que Tanilli signale que cette traduction a été interdite et ajoute que « compte tenu des personnages dessinés par l'ouvrage, de ses blessures touchantes dans la société – même s'il s'agissait de la France – de sa philosophie populiste et républicaine, et de son terrible pouvoir de pertinence sur le lecteur, il est naturel que l'administration de l'époque ne l'aimait pas » (1985 : 31, notre traduction). D'autre part, Fidan examine le processus de contrôle des *Misérables* avec des documents d'archives et déclare que l'œuvre a suivi un chemin « cahoteux » dans l'Empire ottoman (2016 : 143). Bien que ce roman soit accepté de temps en temps tel qu'il est, il exprime qu'il n'est parfois pas autorisé à être publié (Fidan 2016 : 143).

La notion de « fidélité » apparaît au premier plan dans la critique de la traduction de Şemseddin Sâmî ; les critiques littéraires décrivent le traducteur qui est resté fidèle au texte source. Ces critiques sont reprises par des contemporains et chercheurs en Turquie moderne²¹. De son temps, Şemseddin Sâmî a été critiqué par des auteurs comme Ali Ekrem (fils de Namık Kemal), Süleyman Nazif et Abdülhak Hamit (Kerman 1978 : 354-355). Selon Ali Ekrem « [Şemseddin Sâmî] n'a pas hésité à accepter tous les dialectes et le style français dans ses traductions. À tel point qu'un homme qui ne parle pas français ne comprend presque rien de ces ouvrages. Quiconque parle français devient presque abattu d'avoir à lire du mauvais français écrit en utilisant des mots turcs » (cité par Kerman 1978 : 354-355, notre traduction). Les attentes des critiques vis-à-vis de la traduction semblent adopter une position contre la « fidélité », mais ce qu'ils entendent par ce concept n'est pas

²⁰ Petite correction par rapport à Saydı qui déclare que « [l]e roman a été traduit [...] une troisième fois en 1934 par Hasan Bedrettin Bey » (2019 : 53). En 1934, l'œuvre a été retraduite intralingualement par Orhan Rıza Bey, et la traduction dont il s'agit est celle de Şemseddin Sâmî et Hasan Bedreddin.

²¹ Dont ceux cités dans le chapitre 2.

complètement clair. Un autre point à noter est la manière par laquelle Şemseddin Sâmî, à l'époque, répond à la critique. Dans une lettre non signée et envoyée au journal *Vakit* de Paris, la traduction est critiquée avec les propos suivants : « si Victor Hugo voyait cette traduction, il oublierait les misérables dans son œuvre et il se mettrait en colère contre celui qui a traduit » (cité par Kerman 1978 : 354, notre traduction). Le traducteur dans sa réponse au même journal demande que ses erreurs soient révélées et corrigées et affirme qu'il ne tiendra plus compte de critiques formulées sans signature ; selon Şemseddin Sâmî, il est impossible de traduire les hautes pensées de Victor Hugo en une langue « étrangère » (cité par Kerman 1978 : 354)²².

La dernière traduction des *Misérables* dans l'Empire ottoman est réalisée par Avan-zâde Mehmed Süleyman, figure notable dans la culture ottomane. Il n'existe qu'un nombre limité de sources sur la vie d'Avan-zâde Mehmed Süleyman, homme aux multiples facettes : compilateur, historien, pharmacien, auteur, traducteur et journaliste (Bozkurt 2013 : 53). La traduction d'Avan-zâde Mehmed Süleyman est elle-aussi complétée par un autre traducteur, Süleyman Tevfik. Dans la préface de cette retraduction, Avan-zâde Mehmed Süleyman déplore le fait que malgré 30 ans de notoriété des *Misérables*, sa traduction n'ait pas été complétée²³, puisque Şemseddin Sâmî est mort avant de pouvoir la terminer, et il voit dans l'absence d'une traduction complète de cet ouvrage un grand manque (cité par Bozkurt 2013 : 60). Outre le décès de Şemseddin Sâmî, l'*İstibdat* [autocratie]²⁴ empêche la publication de l'œuvre (Erdoğan Çeltik 2017 : 110). À partir du troisième livre « La maison de la rue Plumet »²⁵ de la quatrième partie « L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis »²⁶, environ un tiers de l'ouvrage a été traduit par Süleyman Tevfik. Cette information est donnée dans une note de bas de page : « À cause de l'excuse de [A]van-zâde Süleyman Bey, les parties suivantes du livre ont été traduites par Süleyman Tevfik Bey » (cité par Kılınc 2013 : 1225)²⁷.

On peut noter par ailleurs que ni l'une ni l'autre des préfaces de Şemseddin Sâmî et d'Avan-zâde Mehmed Süleyman ne mentionne le premier traducteur. Cela peut être interprété de différentes manières : une conception générale de la traduction à l'époque, ou bien le désir d'un traducteur ambitieux comme Avan-zâde Mehmed Süleyman de retraduire pour « établir une certaine réputation » (Van Poucke 2017 : 96, notre traduction). Cette interprétation est discutable car Avan-zâde Mehmed Süleyman était déjà connu pour ses traductions de François Coppée, Ponson du Terrail ou Alexandre Dumas, et outre les œuvres littéraires, il traduisait des textes

²² Kerman recourt au journal *Vakit*, no. 1598, 31 mars 1880 pour ces informations.

²³ Cela pourrait s'expliquer par l'absence de la traduction « complète » de l'œuvre quand Avan-zâde Mehmed Süleyman s'attaque à traduire *Les Misérables*.

²⁴ La période de 30 ans à partir de 1878, lorsque la monarchie constitutionnelle a été suspendue, jusqu'à la proclamation de la 2e monarchie constitutionnelle (II. Meşrutiyet [la Deuxième période constitutionnelle]) en 1908.

²⁵ « Plumet Sokağındaki Ev ».

²⁶ « İki Sokak Manzumesi (Plumet Sokağının Çoban Manzumesi Saint-Denis Sokağının Savaş Manzumesi) ».

²⁷ On ignore la raison pour laquelle Avan-zâde Mehmed Süleyman n'a pas pu terminer la traduction.

traitants entre autres de pharmacologie, de typologie, d'histoire, d'histoire littéraire ou encore d'astrologie (Bozkurt 2013 : 49).

Pour résumer, la première traduction de Münif Paşa introduit l'œuvre de Hugo au public ottoman, et les retraductions naissent d'une volonté de faire reconnaître l'écrivain. L'époque est marquée par la pratique notable de la traduction collaborative, comme le souligne Karadağ (2012). Cette même pratique est à l'œuvre dans la traduction des *Misérables*, et nous permet de noter « l'invisibilité » du deuxième traducteur. Les critiques portent généralement sur la retraduction de Şemseddin Sâmî, celle d'Avan-zâde Mehmed Süleyman faisant relativement moins d'écho dans le monde littéraire de l'époque. On peut soutenir que le but de la retraduction d'Avan-zâde Mehmed Süleyman et Süleyman Tefvik est de consolider la place d'un texte canonique tant dans le système source que dans le système cible.

5. Les (re)traductions intralinguales des *Misérables* dans la Turquie moderne

Le tableau ci-dessous liste les 3 retraductions intralinguales des *Misérables* :

Tableau 2. Les (re)traductions intralinguales des *Misérables* depuis la proclamation de la République turque

Traduction	Année	Traducteur (interlinguale/intralinguale)
<i>Mağdûrîn Hikâyesi</i> [Histoire d'une victime]	1862/2012	Münif Paşa/ Ali Budak
<i>Sefiller</i> [Les Misérables]	1879/1934	Şemseddin Sâmî/Orhan Rıza Bey
<i>Sefiller</i> [Les Misérables]	1909- 1910/2013	Avan-zâde Mehmed Süleyman/Erol Kılınç

Suite à la proclamation de la République turque en 1923, la Turquie connaît un changement d'alphabet en 1928. L'alphabet arabe, utilisé jusque-là pour écrire la langue turque, laisse sa place à l'alphabet latin. C'est cette transition qui déclenchera l'explosion de la pratique de la traduction intralinguale, dès lors toujours plus répandue en Turquie, en particulier concernant les traductions intralinguales des œuvres littéraires écrites et publiées en turc ottoman²⁸. En ce qui concerne les traductions intralinguales de textes littéraires turcs, Berk Albachten précise qu'elles sont présentées comme des versions simplifiées, turquifiées, purifiées ou rééditées et qu'elles ne se sont pas généralement considérées comme des traductions à proprement parler (2014 : 579). Elle explicite également le fait que la traduction n'est pas seulement une activité linguistique mais davantage un effort culturel, historique et politique (2014 : 583). Pareillement à la traduction intralinguale, la retraduction intralinguale des œuvres turques ne consiste pas seulement en une translittération, comme nous le montrent les différents paratextes des retraductions présentées dans ce chapitre.

La première traduction intralinguale des *Misérables* dans la Turquie moderne, basée sur la retraduction de Şemseddin Sâmî, a été réalisée en 1934 par Orhan Rıza

²⁸ Voir Berk 2005 ; Berk Albachten 2013 ; 2014 ; 2015 ; Kansu-Yetkiner et Yetkin Karakoç 2015 ; Kalem Bakkal 2019 ; 2020 ; Baydere et Karadağ 2019 ; Öztürk Baydere 2019a.

Bey (modifié et révisé par)²⁹. Dans la préface de l'ouvrage, Mihran, éditeur en chef de la maison d'édition Cihan, explique sa volonté et son choix de faire publier *Les Misérables*. Il souligne qu'il avait lu cette œuvre quand il était tout petit et que celle-ci l'avait beaucoup changé ; il ajoute qu'il se considère comme un libraire qui lit et qui fait lire plutôt qu'un libraire qui vend des livres (1934 : 8-10). Dans la préface, Mihran explique également comment la Cihan Kütüphanesi [Bibliothèque de Cihan] a été créée alors qu'il n'avait aucun capital. Il a eu la conviction que la publication des *Misérables* toucherait toutes les couches sociales et que les gens en apprendraient beaucoup. Il est toutefois nécessaire de garder à l'esprit l'aspect commercial de la vente de traductions, notamment quand il s'agit de retraductions ; si l'intention exprimée dans la préface de l'éditeur a son importance, cela va sans nier les facteurs économiques liés à l'époque (cf. Gambier 1994, Monti 2011).

Il faut attendre les années 2010 pour voir apparaître des retraductions des textes de Münif Paşa et Avan-zâde Mehmed Süleyman. Ali Budak, après avoir traduit intralingualement deux ouvrages de Münif Paşa, *Muhaverât-ı Hikemiyye* (2010) et *Mecmûa-ı Fünûn* (2011) réalise la retraduction intralinguale de la première traduction des *Misérables* (1862) en 2012 et rend celle-ci plus accessible pour le lecteur turc ne maîtrisant pas l'alphabet arabe. Le chercheur Budak précise qu'il ne traduit pas en turc contemporain, mais opte plutôt pour l'usage de notes de bas de page pour expliquer les mots et les déterminants inconnus (2012 : 8). Selon lui, pour les chercheurs notamment littéraires, un texte qui n'est pas un original n'a aucune valeur, car la langue, le style, le vocabulaire, les locutions voire l'orthographe de l'œuvre sont tous significatifs et rien de l'original ne doit être perdu (Budak 2012 : 8). Toujours selon Budak, la langue de l'œuvre traduite n'est d'ailleurs pas très lourde et ressemble même à la langue turque contemporaine. Si le chercheur accentue le fait qu'il ne traduit pas, son activité prend la forme d'une translittération qui conserve les termes ottomans. Selon la perspective traductologique, nous pouvons aisément dire qu'il s'agit d'une traduction intralinguale³⁰.

Pour ce qui est de la dernière retraduction intralinguale des *Misérables*, la maison d'édition Ötüken Neşriyat a publié la traduction dite « complète » de l'œuvre en 2013 incluant les commentaires du traducteur. C'est à dessein que nous gardons « complète » entre guillemets. Si cette traduction est effectivement complète par rapport au texte traduit en alphabet arabe par Avan-zâde Mehmed Süleyman, elle ne l'est néanmoins pas par rapport à l'œuvre de Hugo. Cela pourrait s'interpréter comme un argument commercial de l'éditeur proposant une retraduction complète parmi 150 différentes retraductions pour la plupart incomplètes.

Dans la préface de l'édition de 2013 se trouve l'explication suivante : « Cette œuvre est celle publiée à İstanbul par le *Kitapçı Haykazon* [Libraire Haykazon] en 1327-8/1909-1910 et a été adaptée en alphabet d'aujourd'hui et en turc moderne en se servant de la traduction d'Avan-zâde M Süleyman ». Pourquoi la maison

²⁹ (Tadil ve tashih eden).

³⁰ Nous nous limitons à l'étude de la préface d'Ali Budak du fait de l'absence de critique littéraire sur sa traduction.

d'édition Ötügen a-t-elle opté pour cette traduction ? Un élément de réponse est une interview de 2013 du traducteur intralingual Erol Kılınç, connu pour ses autres traductions intralinguales³¹ au sein de la même maison d'édition. Kılınç souligne le fait que la langue de la traduction publiée en ottoman est « grandiloquente » et manque de pragmatisme, notion qui semble lui tenir à cœur (Erkeç 2013). Une fois qu'il est sûr que celui qui a fait la traduction en ottoman maîtrise le turc ottoman et qu'il comprend parfaitement le français et traduit correctement, il se sert de cette traduction. Il compare et critique également les traductions des années 60 et 70 pour ne pas faire l'impasse sur des sujets tels que la révolution, les actions, l'indépendance, la justice, les procédures pénales, les croyances et les normes morales, la vie mystique et religieuse (Erkeç 2013). Tout ceci en accord avec l'idée que les « [p]réfaces et textes d'accompagnement donneraient à penser, pour leur part, que la raison de la version dernière est toujours la meilleure » (Brisset 2004 : 39-40). Cela va également de pair avec l'idée de Monti (2009 : 22) qui souligne l'importance de prendre en compte un texte de départ ainsi que de différents textes d'arrivés pour réaliser la retraduction. Bien que Kılınç ait fait ce travail, il a choisi de se baser uniquement sur la version d'Avan-zâde Mehmed Süleyman pour réaliser sa retraduction intralinguale. D'autre part, il n'indique pas avoir recouru au texte de Hugo ; si nous retournons à la classification d'Alvstad et Assis Rosa (2015 : 17) il s'agit d'une retraduction intralinguale simple où l'on ne recourt pas au texte et à la langue source.

On trouve 169 notes de bas de page dans la première édition, sortie en 2013 chez Ötügen (3 tomes, 1981 pages). Certaines notes proviennent de l'écrivain, certaines du traducteur interlingual (Avan-zâde Mehmed Süleyman) et d'autres encore du traducteur intralingual (Erol Kılınç), et plusieurs n'indiquent pas leur auteur. Les notes de Kılınç ne concernent pas seulement sa traduction, mais touchent également à l'histoire et la culture, tout comme les notes de son prédécesseur.

Examinons deux exemples de notes de bas de page pouvant nous aider à comprendre les motifs de la retraduction. Celles-ci sont à considérer comme des paratextes de traduction (cf. Kovala 1996)³². Ces notes peuvent également faire l'objet de corrections dans une réédition ultérieure, comme c'est le cas ici.

1) On se fera une image plus ressemblante de cet étrange plan géométral en supposant qu'on voie à plat sur un fond de ténèbres **quelque bizarre alphabet d'orient brouillé comme un fouillis**, et dont les lettres difformes seraient soudées les unes aux autres, dans un pêle-mêle apparent et comme au hasard, tantôt par leurs angles, tantôt par leurs extrémités. (Hugo 1862/2015 : 188, tome 5 ; souligné par nous)

a) (...) yeraltındaki bu tür şebekelerde bulunması icap eden dik aç, bitkilerde nadir görülür. Karanlık bir zemin üzerinde **doğunun bir çalı gibi karmaşık ve şekilsiz harfleri[dipnot]** görünüşte bir karışıklıkla ve geliş güzel serpilmiş gibidir; bazen

³¹ Walter Scott par exemple.

³² Selon Kovala, « avec les préfaces, les notes sont un moyen par lequel le traducteur ou les autres médiateurs peuvent rapprocher le texte du lecteur. Les notes peuvent être incluses dans le livre sous forme de notes de bas de page ou de notes de fin » (1996 : 125, notre traduction).

açılırlardan, bazen eğrilerinden bağlanan garip bir doğu alfabetinin aynı düzlem üzerinde görüldüğü farz olursa, bu garip geometrik planın daha gerçekçi bir tasviri ortaya konmuş olur. [L'angle droit nécessaire à trouver dans de tels réseaux souterrains est rare dans les plantes. Sur un sol sombre, les lettres complexes et informes de l'Orient comme un buisson [note de bas de page] semblent être étalées de manière complexe et aléatoire en supposant qu'un étrange alphabet oriental, tantôt relié d'angles, tantôt de ses courbes, apparaisse sur le même plan, une représentation plus réaliste de cet étrange plan géométrique est proposée.] (Hugo 2013 : 1733, traduit par Avan-zâde Mehmed Süleyman/Erol Kılınç ; souligné par nous)

b) Note en bas de page : Halt etmişsin sen ! Senin harflerinde estetik bir düzen olsaydı, senin medeniyetinde de hat sanatına benzer bir yazıya dayalı sanat dalı ortaya çıkardı! (E.K.) [Tes propos sont déplacés ! S'il y avait un ordre esthétique dans tes lettres, une branche de l'art basée sur l'écriture aurait émergé dans ta civilisation semblable à la calligraphie] (Hugo 2013 : 1733, annoté par Kılınç)

2)İls semblaient des barbares et ils étaient des sauveurs. (Hugo 1862/2015 : 70, tome 4)

a) Vahşi gibi görünüyordardı. Hâlbuki bunlar birer samimi [dipnot] yaratıklardı [İls paraissaient sauvages. Cependant, c'étaient des créatures sincères.] (Hugo 2013 : 1190, traduit par Avan-zâde Mehmed Süleyman/Erol Kılınç)

b) Note en bas de page : 1960'lı yıllarda ülkemizde bu tür söylemlerle devrimci-ihtilalci gençlik hareketleri ortaya çıkmışsa da bunlar daha ziyade ülke gerçeklerinden hareketle değil, soğuk savaş şartları içerisindeki çekişmelerin ülkemizdeki siyasi tezahürlerindedir (...) Sosyalizm ve komünizm gibi fikirleri bir kamuflaj malzemesi gibi kullanarak bu istikamette gençlerimizin zihinleri çelinmiş, enerjileri tüketilmiştir (...) Onun için kitaptaki durumlarla ülkemizdeki 1980 öncesi olayları arasında paralellik kırmak, mahiyetleri bakımından farklı iki şeyi kıyaslamak olur [Bien que des mouvements de jeunesse révolutionnaires aient émergé dans notre pays dans les années 60 avec de tels discours, ceux-ci ne sont pas basés sur les réalités du pays, mais plutôt sur les réflexions des manifestations politiques des conflits dans les conditions de la guerre froide dans notre pays (...) Les idées comme le socialisme et le communisme sont utilisées comme matériel de camouflage, ainsi les esprits des jeunes sont tentés et leurs énergies sont épuisées (...) Par conséquent, faire un parallèle entre les situations du livre et les événements d'avant 1980 dans notre pays serait comparer deux choses différentes en fonction de leur nature] (Hugo 2013 : 1190, annoté par Kılınç)

Ces commentaires de bas de page sont pour le moins surprenants, leur but étant de critiquer, ou du moins relativiser les propos de Hugo au regard de la sensibilité socio-politique du traducteur lui-même dans un contexte historique différent. Ces commentaires, idéologiques par nature, ont été sévèrement critiqués dans des journaux ou revues turques principalement en 2014, et se focalisent essentiellement sur cette seule note de bas de page. Pour faire une liste non-exhaustive desdites critiques : « Un éditeur diligent donne une leçon à Victor Hugo »³³ (Hürriyet 2014) ; « La maison d'édition Ötüken « fait la leçon » à Victor Hugo »³⁴ (Sabitfikir 2014) ; « À Victor Hugo : « Tes propos sont déplacés »³⁵ (Sabah 2014). Ces commentaires rencontrent ainsi une résistance tant aux yeux des critiques littéraires qu'à ceux de

³³ « Victor Hugo'ya ders veren gayretkeş editör ».

³⁴ « Ötüken Yayınları, Victor Hugo'ya "ders verdi" ».

³⁵ « Victor Hugo'ya : "Halt etmişsin sen!" ».

lecteurs anodins³⁶. La maison d'édition prend cela en compte et cette note est supprimée dans l'édition de 2019.

C'est ici la place de chaque acteur du texte qui est questionnée ; les critiques littéraires pointent du doigt l'intervention de l'éditeur dans le travail du traducteur, qui lui-même n'est pas dans l'imaginaire collectif au même niveau que l'auteur. Cependant, s'agissant ici d'une retraduction intralinguale, l'éditeur et le traducteur recourent tous deux à certaines stratégies de traduction ; et dans ce cas présent, sont de surcroît c'est une seule et même personne, Erol Kılınc.

Ainsi, on peut dire que les critiques littéraires et les lecteurs ont joué un rôle important dans la retraduction³⁷ : Kılınc, qui fait de la traduction intralinguale, réécrit d'une certaine manière le texte et va parfois jusqu'à interpeler l'auteur du texte source ; les lecteurs ont néanmoins préconisé la sacralité du texte source et de son auteur, faisant obstacle à une tradition de dialogue entre auteur et traducteur.

6. Conclusion

Le voyage en Turquie du chef-d'œuvre de Hugo, *Les Misérables*, est long et complexe à appréhender en termes traductologiques d'emblée, car différents motifs animent la (re)traduction de l'œuvre de Hugo depuis 1862 dans le contexte turc. Selon notre analyse, dans la retraduction interlinguale des *Misérables*, le but était d'améliorer la traduction (Berman 1990), car la première traduction était très courte et « résumante », et c'est ce « désir d'intégralité » qui pousse Şemseddin Sâmî à retraduire cette œuvre. La deuxième retraduction interlinguale d'Avan-zâde Mehmed Süleyman, quant à elle, pourrait se lire comme le résultat d'une envie de (re)traduire une œuvre canonique (Poucke 2017).

Les traductions intralinguales, pour leur part, sont potentiellement motivées par des raisons financières (Monti 2011) ; la retraduction intralinguale de Budak se veut pragmatique et didactique, au bénéfice de quiconque voudrait également s'atteler à l'ouvrage ; la dernière retraduction, elle, porte les voix entremêlées – et quelque peu polémiques – d'un éditeur-traducteur.

Il demeure étonnant que ce roman ait été traduit tant de fois en un temps si court dans l'Empire ottoman. À partir des années 2000, nous voyons une augmentation des retraductions dans le contexte turc. Cela peut certes s'expliquer par la volonté des nouvelles maisons d'éditions de publier les grands classiques afin d'élargir leur public mais ceci est difficilement justifiable par le seul changement de la langue.

L'œuvre, étant la deuxième œuvre occidentale la plus traduite vers le turc, conserve sa place et sa légitimité en Turquie. De nos jours, notamment grâce à ses adaptations cinématographiques, beaucoup de jeunes connaissent cette œuvre et l'écrivain est toujours populaire, notamment par un de ses autres ouvrages, *Le Dernier jour d'un condamné*.

³⁶ Voir Gökdoğan 2019 pour une recherche qui explore les interventions éditoriales dans les réimpressions.

³⁷ Les réactions et attentes des lecteurs en ce qui concerne les retraductions intéressent par ailleurs plusieurs chercheurs en Turquie : voir Erkul Yağcı 2011 ; Işıklar Koçak 2017 ; Arslan 2018 ; Güneş 2019 ; Işıklar Koçak et Erkul Yağcı 2019 ; Öztürk Baydere 2019b ; Taş İlmeç 2020a ; 2020b.

La Turquie, qui a changé son alphabet en 1928, est un pays où la traduction intralinguale est un sujet de discussion actuel. Si ces discussions portent en général sur la traduction intralinguale de la littérature turque, la retraduction intralinguale constitue un domaine quasi-vierge pour les chercheurs. La période du *Tanzimat* a vu beaucoup d'œuvres traduites du français vers le turc ottoman. Le moment est venu de remonter dans le temps dans le but d'examiner ces traductions en parallèle avec leurs retraductions intralinguales récentes.

Tout en sachant qu'il faut être prudent en ce qui concerne les études se concentrant seulement sur les paratextes des traductions mais pas sur les traductions (Tahir Gürçağlar 2011 : 115), nous soulignons que les conclusions de cet article se basent sur l'analyse des paratextes et que l'analyse textuelle pourrait fournir d'autres informations confirmant ou infirmant les motifs cités dans notre article.

La langue et les lecteurs évoluant, selon la tendance, chaque époque pourrait appeler à une retraduction. Quand une œuvre se traduit plusieurs fois, comme c'est le cas en Turquie pour *Les Misérables*, les paratextes de la retraduction notamment les commentaires de lecteurs et de critiques varient et deviennent de plus en plus significatifs dans l'étude des motifs de la retraduction.

De nos jours, nous savons qu'un phénomène très complexe comme la retraduction nécessite davantage de recherche incluant les différents acteurs de la retraduction, y compris les lecteurs. Ainsi, nous pouvons nous servir de commentaires de lecteurs sur différentes plateformes et de leurs réactions aux retraductions tout en gardant à l'esprit que la fiabilité de ces commentaires peut être discutable.

Note

Cet article est dérivé de la thèse de doctorat dirigée par la Prof. Dr. Ayşe Banu Karadağ, intitulée *Sefiller'in Dillerarası ve Diliçi Çevirileri* [Les traductions interlinguales et intralinguales des *Misérables*] qui n'a pas encore été soutenue.

Références

- Akünel, Dündar (1980), « İlk "Sefiller" çevirisi üzerine » [Sur la première traduction des *Misérables*], *Milliyet Sanat Dergisi*. Eylül [Septembre]: 110–111.
- Alvstad, Cecilia & Alexandra Assis Rosa, (2015), « Voice in retranslation: An overview and some trends », *Target*, 27(1):3–24.
- Anamur, Hasan (2013), *Başlangıcından bugüne Fransızcadan Türkçeye yapılmış çeviriler ile Fransız düşünürler, yazarlar, sanatçılar üzerine Türkçe yayınları içeren bir kaynakça denemesi* [Un essai de bibliographie comprenant des traductions du français vers le turc et des publications en turc sur les penseurs, écrivains et artistes français du début à nos jours]. İstanbul : Gündoğan Yayınları.
- Arslan, Devrim Ulaş (2018), « Çeviri intihaline okur odaklı bir yaklaşım : Sosyal medyada Frankenstein vakasının alımlanması » [Une approche centrée sur le

- lecteur au sujet du plagiatisme dans la traduction : La réception du cas de Frankenstein sur les réseaux sociaux], *Dokuz Eylül Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi (Dokuz Eylül University Journal of Humanities)*, 5(1):159–185.
- Bay, Özlem (2013), *Fransız edebiyatından yapılan ilk edebi çeviriler üzerine analitik bir uygulama (1860-1900)* [Une pratique analytique sur les premières traductions littéraires réalisées à partir de la littérature française (1860-1900)]. Thèse de doctorat. Ankara : Université Hacettepe.
- Baydere, Muhammed & Ayşe Banu Karadağ (2019), « Çalığışu'nun öz-çeviri serüveni üzerine betimleyici bir çalışma » [Une étude descriptive sur l'aventure de l'autotraduction de Çalığışu], *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi (RumeliDE Journal of Language and Literature Studies)*, 5:314–333.
- Bensimon, Paul (1990), « Présentation », *Palimpsestes*, 4:IX-XIII.
- Berk Albachten, Özlem (2013), « Intralingual translation as 'modernization' of the language: The Turkish case », *Perspectives : Studies in Translatology*, 21(2):257–71.
- Berk Albachten, Özlem (2014), « Intralingual translation : Discussions within translation studies and the case of Turkey », in Bermann Sandra & Catherine Porter (éds.), *A Companion to Translation Studies*. Chichester : John Wiley & Sons, 571–585.
- Berk Albachten, Özlem (2015), « The Turkish language reform and intralingual translation », in Tahir Gürçağlar Şehnaz, Saliha Paker & John Milton (éds.), *Tradition, Tension and Translation in Turkey*. Amsterdam : John Benjamins, 165–180.
- Berk Albachten, Özlem (2019), « Challenging the boundaries of translation and filling the gaps in translation history: Two cases of intralingual translation from the 19th-century Ottoman literary scene », in Helle V. Dam, Matilde Nisbeth Brøgger & Karen Korning Zethsen, (éds.), *Moving Boundaries in Translation Studies*. Londres : Routledge, 168–180.
- Berk Albachten, Özlem & Şehnaz Tahir Gürçağlar (2019a), « Introduction », in Berk Albachten Özlem & Şehnaz Tahir Gürçağlar, (éds.), *Perspectives on retranslation : Ideology, paratexts, methods*. Londres/New York : Routledge, 1–7.
- Berk Albachten, Özlem & Şehnaz Tahir Gürçağlar (2019b), « The making and reading of a bibliography of retranslations », in Berk Albachten Özlem & Şehnaz Tahir Gürçağlar (éds.), *Perspectives on retranslation : Ideology, paratexts, methods*. Londres/New York : Routledge, 212–230.
- Berk, Özlem (2005), « Diliçi çeviriler: *Mai ve Siyah* » [Les traductions intralinguales : *Mai ve Siyah*], *Dilbilim*, 14:139–149
- Berman, Antoine (1990), « La retraduction comme espace de la traduction », *Palimpsestes*, 4:1–7.
- Birkan Baydan, Esra (2008), *Visibility of translation through conflicting ideologies: the « Islamic » retranslations of « 100 essential readings »*. Mémoire de maîtrise. İstanbul : Université de Boğaziçi.

- Bozkurt, Eshabil (2013), « Meşrutiyet Dönemi'nde çok kimlikli bir mütercim : Avan-zâde Mehmed Süleyman » [Un traducteur aux multiples facettes durant la période constitutionnelle (Meşrutiyet) : Avan-zâde Mehmed Süleyman], *Cumhuriyet Üniversitesi Sosyal Bilimler Dergisi (Cumhuriyet University Journal of Social Sciences)*, 37(2):49–63.
- Brisset, Annie (2004), « Traduire ou le corps changeant de la connaissance sur l'historicité de la traduction », *Palimpsestes*, 15:39-67.
- Budak, Ali (2012), *Mağdûrîn Hikâyesi ilk « Sefiller » tercümesi [Mağdûrîn Hikâyesi première traduction des Misérables]*, İstanbul : Bilge Kültür Sanat.
- Charrière, Etienne E. (2016), « *We must ourselves write about ourselves* » : *The trans-communal rise of the novel in the late Ottoman Empire*. Thèse de doctorat. Michigan : University of Michigan.
- Chesterman, Andrew (2000), « A causal model for translation studies », in Olohan Maeve (éd.), *Intercultural Faultlines*. Manchester : St. Jerome, 15–27.
- Collombat, Isabelle (2004), « Le XXI^e siècle : l'âge de la traduction », *Translation Studies in the New Millenium*, 2:1–15.
- Desmidt, Isabelle (2009), « (Re)translation revisited », *Meta*, 54(4):669–683.
- Erdoğan Çeltik, Seher (2017), *Avanzâde Mehmet Süleyman-Kültür ve edebî hayatımıza katkıları [Avanzâde Mehmet Süleyman-Ses contributions à notre vie culturelle et littéraire]*. Thèse de doctorat. Ankara : Université de Gazi.
- Erkeç, Büşra (2013), « Sefiller'in Osmanlıca çevirisi su gibi okunacak » [La traduction ottomane des *Misérables* se lira les yeux fermés], *Yeni Şafak*, Consulté le 22 février 2021, <<https://www.yenisafak.com/yenisafakpazar/sefillerin-osmanlica-cevirisi-su-gibi-okunacak-536441>>
- Erkul Yağcı, Ahu Selin (2011), *Turkey's reading r(evolution): A study on books, readers and translation 1840-1940*. Thèse de doctorat. İstanbul : Université de Boğaziçi.
- Erkul Yağcı, Ahu Selin (2019), « Retranslation, paratext, and recontextualization : *Le Comte de Monte Cristo* and *The Hound of Baskervilles* in Turkish (re)translations », in Berk Albachten Özlem & Şehnaz Tahir Gürçağlar (éds.), *Studies from a Retranslation Culture : The Turkish Context*. Singapour : Springer, 155–175.
- Fidan, M. Akif (2016), « Arşiv kaynaklarına göre Osmanlı Devleti'nde bazı romanların mahzurlu bulunma nedenleri » [Les motifs pour lesquels certains romans sont considérés comme répréhensibles dans l'Empire ottoman selon des sources d'archives]. in Coşkun Dilâra (éd.), *III. Milletlerarası Tarihî ve Romanda Tarih Bilgi Şöleni Bildiriler Kitabı* [III. Actes de la Fête internationale du savoir sur l'histoire dans l'histoire et le roman]. Ankara : Altan Matbaacılık, 133–147.
- Gambier, Yves (1994), « La retraduction, retour et détour », *Meta*, 39(3):413–417.
- Genette, Gerard (1987), *Seuils*. Paris : Editions du Seuil.
- Gökdoğan, Umut Can (2019), « Yeniden basımlarda 'diliçi çevirmen' olarak editör » [Rédacteur en tant que 'traducteur intralinguale' dans les rééditions], in

- Taş Seda (éd.), *Çeviribilimde Araştırmalar (Research in Translation Studies)*. İstanbul : Hiperyayın, 199–212.
- Güneş, Alper Zafer (2019), « A conceptual inquiry : What may retranslation offer for translation studies research ? », *transLogos Translation Studies Journal*, 2(1):47–67.
- Hugo, Victor (1862), *Mağdûrîn Hikâyesi* [L'histoire d'une victime]. Trad. Münif Efendi. Ruznâme-i Cerîde-i Havâdis.
- Hugo, Victor (1879), *Sefiller* [Les Misérables]. Trad. Şemseddin Sâmî. İstanbul : Mihran Matbaası.
- Hugo, Victor (1909-1910), *Sefiller* [Les Misérables]. Trad. Avan-zâde Mehmed Süleyman.
- Hugo, Victor (1934), *Sefiller* [Les Misérables]. Tadil ve Tashih Eden [modifié et révisé par] : Orhan Rıza Bey. İstanbul : Cihan Kitaphanesi.
- Hugo, Victor (2013), *Sefiller* [Les Misérables]. Yayına hazırlayan [préparé à l'édition par] Erol Kılınç. İstanbul : Ötüken Neşriyat.
- Hugo, Victor (2015), *Les Misérables*. Paris : Librairie Générale Française.
- Hürriyet (2014), « Victor Hugo'ya ders veren gayretkeş editör » [Rédacteur diligent qui donne une leçon à Victor Hugo], *Hürriyet*, Consulté le 22 février 2021, <<http://www.hurriyet.com.tr/kelebek/victor-hugoya-ders-veren-gayretkes-editor-25773209>>.
- Işıklar Koçak, Müge (2017), « Readers of retranslations on online platforms », *Journal of Turkish Studies*, 12(15):413–430.
- Işıklar Koçak, Müge & Ahu Selin Erkul Yağcı (2019), « Readers and retranslation: Transformation in readers' habituses in Turkey from the 1930s to the 2010s ». in Berk Albachten Özlem & Şehnaz Tahir Gürçağlar (éds.), *Perspectives on Retranslation: Ideology, Paratexts, Methods*. Londres/New York : Routledge, 129–147.
- Jakobson, Roman (1963), *Essais de linguistique générale*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Kalem Bakkal, Aslı (2019), « Intralingual translation has no name in Turkey : Conceptual crowdedness in intralingual translation », *transLogos Translation Studies Journal*, 2(2):48–69.
- Kalem Bakkal, Aslı (2020), « INTRA as a tool for comprehensibility », *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi (RumeliDE Journal of Language and Literature Studies)*, 8:964–978.
- Kansu-Yetkiner, Neslihan & Nihal Yetkin-Karakoç (2015), « Yüzyıllık süreçte Tevfik Fikret'in Şermin yapıtı bağlamında diliçi çeviri ve yanmetin olgusu » [Le fait de la traduction intralinguale et paratexte dans le contexte de Şermin de Tevfik Fikret au siècle], *Bilig*, 75:195–226.
- Karadağ, Ayşe Banu (2012), « Çeviri tarihimizde fennî romanlarla bir kültür repertuarı oluşturmak » [Former un répertoire culturel dans notre histoire de traduction au moyen de romans scientifiques], *İ.Ü. Çeviribilim Dergisi (I.U. Journal of Translation Studies)*, 2(6):45–73.

- Karadağ, Ayşe Banu (2014), *Çevirmenin tanıklığında Tanzimat'tan II. Meşrutiyet'e çeviri tarihini yeniden okumak. II. Cilt*. [Relire l'histoire de la traduction de la période de Tanzimat jusqu'à la Deuxième période constitutionnelle (II. Meşrutiyet) témoigné par le traducteur. Tome II] İstanbul : Diye Yayınları.
- Kerman, Zeynep (1978), *1862-1910 yılları arasında Victor Hugo'dan Türkçeye yapılan tercümelere üzerinde bir araştırma* [Une recherche sur les traductions de Victor Hugo vers le turc entre 1862-1910]. Thèse de doctorat. İstanbul : Université d'İstanbul.
- Kerman, Zeynep (1985), « Türkiye'de Victor Hugo-1862-1980 yılları arasında Türk edebiyatında Victor Hugo » [Victor Hugo en Turquie-Victor Hugo dans la littérature turque entre 1862-1980], in İnal Tuğrul (éd.), *Ölümünün 100. Yılında Türkiye'de Victor Hugo* [Victor Hugo en Turquie au 100^e anniversaire de sa mort]. Ankara : Şafak Matbaası, 277-312.
- Kovala, Urpo (1996), « Translations, paratextual mediation, and ideological closure », *Target. International Journal of Translation Studies*, 8(1):119-147.
- Ladmiral, Jean-René (1990), « Pour une théologie de la traduction », *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 3(2):121-138.
- Mattos, Thiego (2015), « Définir et redéfinir la retraduction: d'Antoine Berman jusqu'à présent », *Atelier de traduction*, 23:41-51.
- Mavrodin, Irina (1990), « Retraduire Dickens », Actes des Septièmes assises de la traduction littéraire. Arles, Actes Sud/ATLAS.
- Mete Yuva, Gül (2017), *Modern Türk edebiyatının Fransız kaynakları* [Les sources françaises de la littérature contemporaine turque]. İstanbul : İletişim Yayınları.
- Monti, Enrico (2011), « Introduction : La retraduction, un état des lieux », in Monti Enrico & Peter Schnyder (éds.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*. Paris : Orizons, 9-25.
- Öztürk Baydere, Hilal (2019a), « Türk Edebiyatını diliçi çevirilerden okumak : Osmanlıcada ve günümüz Türkçesinde Refik Halid'in *Guguklu Saat*'i » [Lire la littérature turque à travers les traductions intralinguales : *Guguklu Saat* de Refik Halid en turc ottoman et en turc contemporain], in Taş Seda (éd.), *Çeviribilimde Araştırmalar (Research in Translation Studies)*. İstanbul : Hiperyayın, 225-241.
- Öztürk Baydere, Hilal (2019b), « What could the translation of a 'retelling' imply for translation studies ? », *transLogos Translation Studies Journal*, 2(2):102-133.
- Paker, Saliha (1987), « Tanzimat döneminde Avrupa edebiyatından çeviriler çoğuldizge kuramı açısından bir değerlendirme » [Une évaluation des traductions de la littérature européenne pendant la période de Tanzimat du point de vue de la théorie du polysystème] (traduit de l'anglais par Ali Tükel), *Metis Çeviri*, 1:31-43.
- Sabah (2014), « Victor Hugo'ya: 'Halt etmişsin sen'. » [À Victor Hugo : « Tes propos sont déplacés »], *Sabah*, Consulté le 22 février 2021, <<https://www.sabah.com.tr/kultur-sanat/2014/02/10/victor-hugoya-halt-etmissin-sen>>.

- Sabitfikir (2014), « Ötüken Yayınları, Victor Hugo'ya 'ders verdi' » [La maison d'édition Ötüken, a « donné une leçon » à Victor Hugo], *Sabitfikir*, Consulté le 22 février 2021, <<http://www.sabitfikir.com/haber/otuken-yayinlari-victor-hugo-ya-ders-verdi>>.
- Saydı, Tilda (2019), « Repères critiques traductionnels français-turc : anaphores pronominales et nominales », *Meta*, 64(1):20–56.
- Sevük, İsmail Habip (1941), *Avrupa edebiyatı ve biz : Garpten tercümeler. Cilt 2.* [La littérature européenne et nous : Les traductions depuis l'Occident. Tome 2] İstanbul : Remzi Kitabevi.
- Skibinska, Elzbieta (2007), « La retraduction, manifestation de la subjectivité du traducteur », *Doletiana : revista de tradducció*, 1:1–10.
- Strauss, Johan (2003), « Who read what in the Ottoman Empire (19th-20th centuries) ? », *Middle Eastern Literatures*, 6(1):39–76.
- Şahin, Mehmet, Derya Duman & Sabri Gürses (2015), « Big business of plagiarism under the guise of (re) translation : The case of Turkey », *Babel*, 61(2):193–218.
- Tahir Gürçağlar, Şehnaz (2002), « What texts don't tell : The uses of paratexts in translation research », in Hermans Theo (éd.), *Crosscultural Transgressions. Research Models in Translation Studies II: Historical and Ideological Issues.* Manchester : St. Jerome, 44–60.
- Tahir Gürçağlar, Şehnaz (2018), « Translated texts / paratexts », in Lieven D'hulst & Yves Gambier (éds.), *A History of Modern Translation Knowledge.* Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins, 287–292.
- Tanilli, Server (1985), « 'Sefiller'in serüveni » [L'aventure des « Misérables »], *Tarih ve Toplum*, 13:29–31.
- Tanpınar, Ahmet Hamdi (1988), *19uncu asır Türk edebiyatı tarihi* [L'histoire de la littérature turque du 19^e siècle]. İstanbul : Çağlayan Kitabevi.
- Taş İlmek, Seda (2020a), « Readers' voices for 'complete retranlations' : A case study of Agatha Christie's murder mysteries in Turkish », *Agathos*, 11(2):161–175.
- Taş İlmek, Seda (2020b), « Examining readers' perceptions of translations : The case of Stephen King's works in Turkish », *Journal of Language and Linguistic Studies*, 16(4):1722–1734.
- Ter Minassian, Anahide (1997), *Histoires croisées: diaspora, Arménie, Transcaucasie, 1880-1990.* Marseille : Éditions Parenthèses.
- Van Poucke, Piet (2017), « Aging as a motive for literary retranslation », *Translation and Interpreting Studies*, 12(1):191–115.